Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 9

Artikel: Littérature patoise
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-232920

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les grands pontifes du jeu, les champions, possédaient des centaines de boutons, en chaînes, de quoi faire plusieurs fois le tour de leur cou, ce qui ne manquait pas d'en imposer aux filles.

Les règles du jeu étaient pleines de bon sens, de droiture, d'équité. Elles condamnaient la « tsinquenaude », soit l'art de s'approcher indûment du projectile d'un partenaire ou de la pelote. En plaine, ce geste frauduleux s'appelait « pougner ». Tsinquenaude et pougne étaient causes de maintes bagarres.

A quelque 60 ans de distance, je ne peux m'empêcher d'admirer ce jeu qu'on ne pratique plus du tout dans mon village où, à chaque récréation, les écoliers jouent au ballon (handball surtout, la place de jeu étant trop exiguë pour le football).

Le jeu le plus simple était et reste encore la poursuite, la « couratte ». Pour ce jeu, comme pour d'autres, il fallait désigner le premier poursuivant. Pour cela, l'organisateur disait, en montrant du doigt successivement chacun des joueurs : onvalla, douvalla, trevalla, catalla, felin, felâ, dépi, bordzon, satton, grefion, tirpatta, dalmagne, cinquantion.

On pratiquait aussi, mais en vase clos, colin-maillard qui, chez nous, se nommait la « capa borgne », mot suggestif indiquant clairement qu'à moins de précautions extrêmes l'aveugle n'était souvent qu'un borgne. Dans notre naïveté, nous faisions devant lui force grimaces et contorsions, lui demandant : « Que vois-tu ? à quoi il répondait invariablement : Rien ! »

Pendant les récréations de la classe, on jouait, en bonne saison, dans un pré voisin du collège à « A qui ? A mi ! » La classe se partageait en deux camps, l'un composé d'un seul élève désigné par onvalla, douvalla, etc., l'autre du reste de la classe. Le solitaire criait : A qui ? la bande répondait : A mi ! Et l'on s'efforçait de changer de camp, à quoi le solitaire s'opposait selon ses moyens, guettant les plus mauvais coureurs, leur donnait trois tapes dans le dos, et ils devenaient poursuivants pour l'épisode suivant. Le dernier rescapé devenait le solitaire de la nouvelle passe.

Avant l'interdiction du patois dans les écoles vaudoises, en 1806, il est certain que l'on criait : A kâ ? A mè !

Les filles tournaient des rondes en chantant : « C'est un beau château... » auxquelles les garçons ne prenaient part que pour le plaisir de les embrasser.

Embrassez cell' qu' vous voulez,
Moi celle que j'aime. Ogai ! Ogai !
Oh ! le joli mois de mai.

Plus de ronde maintenant, faute de filles. Il n'y en a plus que quatre à l'école de mon village. Dépopulation, mort du folklore, des vieilles traditions. Où allons-nous ?

Henri Nicolier.

Littérature patoise

Pour répondre à des abonnés qui nous demandent des renseignements à ce sujet, voici la liste des ouvrages patois disponibles, que nous vous recommandons et que vous pouvez obtenir chez le secrétaire romand Oscar Pasche, à Essertes sur Oron.

Po récafâ, patois des diverses régions vaudoises, environ 400 pages, édition 1910. Fr. 1.50.

Por la Veillà, de Marc à Louis (Jules Cordey). Récits et histoires gaies. Fr. 1.50.

La Veillà à l'Otto, de Marc à Louis (Jules Cordey). Idem. Fr. 1.50.

Lè vilhie tsanson dâo pays, petit chansonnier patoisant vaudois. Fr. 1.25.

Grammaire patoise, par H. Nicolier, de la Forclaz. Fr. 5.—.

Encore quelques exemplaires de « L'Evangile en patois vaudois, les paraboles », du pasteur Goumaz. Fr. 3.75.